

**HISTOIRE MODERNE**  
**DE LA GÉORGIE.**

A

# HISTOIRE DE LA GÉORGIE

DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE,

TRADUITE DU GÉORGIEN

PAR

**M. BROSSET,**

Membre de l'Académie Impériale des sciences.

---

**II<sup>e</sup> Partie.**

**Histoire moderne.**

**I<sup>re</sup> LIVRAISON,**

comprenant :

- 1<sup>o</sup> Histoires particulières du Karthli, du Cakheth, du Samtzhé et de l'Iméret, par le Tsarévitch Wakhoucht;
- 2<sup>o</sup> Suite et fin des Grandes-Annales;
- 3<sup>o</sup> Dates recueillies par le Tsarévitch Wakhoucht;
- 4<sup>o</sup> IX Additions.



48-3.R  
XX-4533



**ST.-PÉTERSBOURG,**

DE L'IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

**1856.**

Se vend chez MM. Eggers et Comp., libraires, Commissionnaires de l'Académie, et à Leipzig  
chez M. Léopold Voss.

Prix : 4 Roub. arg. = 4 Thlr. 13 Ngr.

Publié par ordre de l'Académie.

Pour le Secrétaire perpétuel C. VESSELOVSKY.

Le 18 Mai 1836.

## AVERTISSEMENT AUX LECTEURS. <sup>1)</sup>

Il faut savoir qu'il n'existe plus d'histoire du roi Giorgi-le-Brillant ni de ses successeurs, 97 quoiqu'il soit à supposer que la vie de ce prince et celle des autres jusqu'à la division <sup>2)</sup> a été écrite, puisque les Annales parlent de ses guerres habilement conduites et des agrandissements de territoire qui lui sont dûs. <sup>3)</sup>

Il est dit, en outre, que Sargis de Djaq se révolta, que jusqu'à Giorgi-le-Brillant les Meskhes ne firent plus partie de l'unité, et que ce prince les y ramena, et encore qu'il chassa et soumit les Caucasiens et les Osses <sup>4)</sup>. Si donc il n'y avait pas d'histoire, on n'aurait pu autrefois écrire ses actions comme on les voit racontées dans les temps postérieurs. Cette histoire a donc existé et s'est perdue ensuite. C'est ainsi qu'il nous manque les récits concernant le roi Wakhtang <sup>5)</sup> et les victoires de Béka sur les Turks, et que ceux des qaens sont incomplets, récits qui ont sans doute été anéantis après la division, par rivalité réciproque de famille: c'est pour cela qu'il était nécessaire de faire ressortir ce qui a été écrit sur les rois postérieurs. Il est évident que trois choses, qui se voient encore aujourd'hui, avaient lieu au temps de l'unité, lorsque l'Ibérie était sous la main d'un seul monarque: 1) Si vous demandez à un Karthle, à un Imer, à un Meskhe, à un homme du Héréth ou du Cakheth, De quelle religion es-tu? il vous répond sur-le-champ, De la géorgienne. 2) L'écriture et la langue de tous ces peuples

<sup>1)</sup> Les Grandes-Annales, dont j'ai publié le texte et la traduction, et qui renferment l'*Histoire de la Géorgie* jusqu'à la division de ce pays, ne fournissent plus qu'une cinquantaine de pages, qui se lisent dans le volume de texte publié par M. Tchoubinof, p. 279—306, sous le titre de *საქართველოს ისტორია* « Histoire moderne de la Géorgie. » La suite des faits, depuis l'an 1469 jusqu'à l'an 1744, a été écrite par Wakhoucht, mais sous les titres séparés de Histoire du Karthli, Histoire du Cakheth, Histoire du Samtzhké ou Saathabago, Histoire de l'Iméréth: le présent volume commence par ces quatre sections, en avant desquelles l'historien a placé la Préface que l'on va lire.

<sup>2)</sup> Ce mot et celui d'*union* (*საერთოება*, *საერთობა*) sont sacramentels dans l'histoire de Géorgie: *union* signifie l'époque où tout le pays était réuni sous le sceptre d'un seul monarque; *division*, celle où il se forma trois royaumes et cinq principautés indépendantes. Les dates de ce déchirement sont, pour l'Iméréth et ses vassaux, l'an 1462; pour le Cakheth, l'an 1465.

<sup>3)</sup> V. Hist. de la Géorgie, p. 640—649. Le récit du règne de ce roi Giorgi-le-Brillant est excessivement maigre.

<sup>4)</sup> Ibid. p. 573, 612.

<sup>5)</sup> Hist. de Gé. p. 625, suiv.

étant les mêmes et celles qui ont été imaginées par le roi Pharnaoz, demandez-leur, Quelle langue sais-tu ? ils répondent aussitôt, La géorgienne ; ils ne diront pas, la religion, la langue et l'écriture imère, meskhe, celle du Héréth ou du Cakheth, mais la géorgienne. 3) Enfin on ne voit aucun grand édifice, nulle église, nul monastère, aucune image, aucune croix précieuse, portant le nom de quelque roi étranger, mais seulement cette formule : « Nous, roi du Sakarthwélo, » ou « du Karthli, » ou « du Karthli et de l'Aphkhazeth, » et ces inscriptions se rencontrent sur les pierres, sur les images, sur les croix. C'est aussi par-là que l'on connaît quelles étaient les possessions du roi de Karthli : dans le Héréth et dans le Cakheth, Qaraïa et Lilo ; dans l'Iméreth, le district en-deçà du mont Likh ; le Samtzhé, au-dessus de Tachis-Car et jusqu'à This-Qour ou au lac de Phanawar ; dans le Somkheth, l'Abotz et autres pays, qui ont été conquis sur eux par les fils du cheikh <sup>1)</sup>. Cette démonstration est suffisante. Même les paysans illettrés connaissent la puissance de Gorgasal, de David-le-Réparateur, de la reine Thamar. C'est la jalousie mutuelle, ce sont les ennemis étrangers, qui ont causé la division, comme on le voit par David et Narin-David et par les rois leurs successeurs ; c'est évidemment par complaisance pour ces monarques que les écrivains postérieurs ont cessé de raconter l'histoire. Toutefois, en lisant le *koroniconi* <sup>2)</sup> de tous les rois, mthawars et autres, inscrits dans les chartes et actes et dans les livres ecclésiastiques, depuis Giorgi-le-Brillant jusqu'à nous, on y trouve des renseignements historiques et de courtes histoires de ces personnages, mais exigeant beaucoup de critique et un travail soutenu. Pour faciliter cette critique, nous parlerons des rois depuis Giorgi-le-Brillant jusqu'à nous.

Il existe une histoire, écrite sous le nom du roi Wakhtang, fils de Léwan <sup>3)</sup>, que l'on doit regarder non comme son ouvrage, mais comme composée par son ordre, sans qu'il en ait discuté le mérite ; car la Généalogie de la famille Bagratide s'y trouve avec d'autres années que celles indiquées par notre livre. Dans son Histoire ce prince dit que Giorgi-le-Brillant était fils de Dimitri Thaw-Dadébouli ; que le fils de Giorgi fut Bagrat, sous le règne duquel vint Timour, en l'année 91 <sup>4)</sup> — 1393, et que ce Bagrat fut père de Giorgi, dont il raconte la mort en 43 — 1355 ; cependant dans la Généalogie <sup>5)</sup> il raconte le règne de David, fils de ce Giorgi,

<sup>1)</sup> Les fils du cheikh sont les princes de la dynastie des sofis, issus d'un cheikh, contemporain de Timour.

<sup>2)</sup> *Koroniconi* est évidemment le grec χρονικόν, et s'emploie en géorgien pour signifier « une année du cycle pascal, une date, un livre où les dates sont relatées. » Il existe peu de manuscrits anciens où l'on ne trouve des collections de dates plus ou moins considérables, sur les marges, sur les feuilles libres du commencement et de la fin : c'est à cela que Wakhoucht fait allusion.

<sup>3)</sup> Le propre père de Wakhoucht, mais ce dernier était issu non de légitime mariage. Il s'agit ici du texte des Annales mêmes, que j'ai publié, mais que je ne puis regarder comme étant l'ouvrage du roi Wakhtang VI.

<sup>4)</sup> Lisez 81, puisque le 14<sup>e</sup> cycle pascal géorgien commença en 1312.

<sup>5)</sup> Il ressort des paroles de Wakhoucht, et cela va se répéter fréquemment, que le roi Wakhtang est censé l'auteur de deux ouvrages très différents, une Généalogie des Bagratides et une Histoire des mêmes, qui ne sont pas toujours d'accord. Peut-être la Généalogie n'était-elle qu'un tableau, tel